CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 6 novembre 2026. HAENDEL : Radamisto. M-E. Cencic, F. Lustaud, D. Orellana, K.P. Felsberga, Z. Wilson… Wroclaw Baroque Orchestra, Benjamin Bayl (direction)

Qui se souvient de l'un des plus grands succès de l'année 1711 à la Comédie Française? Cette année-là, le soleil déclinant du Roi Louis XIV voit la création du chef d'œuvre de Prosper Jolyot de Crébillon, *Rhadamiste et Zénobie.* Drame familial aux accents exotiques, cette tragédie s'inspire directement d'un épisode des *Annales* de Tacite. Inspiration baroque par essence, l'histoire arménienne de la malheureuse Zénobie et son cher Rhadamiste porte les rebondissements et les saltimbanques dramatiques dont tous les librettistes étaient friands. En 1711, Händel avait déjà coiffé les lauriers londoniens suite au succès de son *Rinaldo*, cependant ce ne sera que quasiment une décennie plus tard qu'il fera de son *Radamisto*, la plus belle adaptation indirecte du drame de Crébillon père.

En 1720 est créée la *Royal Academy of Music* de Londres au *King's Theatre* de *Haymarket.* Händel est un des principaux artisans de la création de cette institution privée sous patronage du roi Georges Ier. Contrairement à l'usage, c'est *Numitore*, un opéra de Giovanni Porta qui inaugure la saison en attendant l'arrivée des solistes engagés par Händel sur les plus belles scènes d'Europe. Finalement, les chanteurs se faisant attendre, Händel créé son *Radamisto* en avril 1720 dans une mouture non dépourvue de grandeur. Cette première version fait office de brouillon pour celle de décembre 1720 qui compte le pétillant Francesco Bernardi dit Senesino dans le rôle-titre. C'est cette deuxième version que le ***Theater an der Wien*** a accueilli sous le regard des 9 Muses de son plafond historié.

C'est la compagnie et agence *Parnassus Arts Productions* qui est à l'origine de ce retour de *Radamisto* en version concert. Habitués à la redécouverte des chefs d'œuvre opératiques, notamment de Händel, cette nouvelle production de la deuxième version de *Radamisto* promettait une soirée inoubliable et grandiose. La distribution annoncée semblait s'équilibrer entre talents confirmés et jeunesse. Une formule passionnante et très audacieuse pour une partition avec des difficultés musicales et théâtrales.

Dans le rôle-titre, **Max-Emanuel Cencic** est idéal. La tessiture est un prisme de couleurs avec une maîtrise fabuleuse du style, triomphant aisément de toutes les exigences de cette partition conçue pour l'entrée de Senesino sur la scène londonienne. Face à lui, la jeune mezzo-soprano **Fanny Lustaud** semble avoir un joli timbre pour incarner Zenobia. Cependant, ce rôle, repris par la Durastanti dans cette deuxième version, est un vrai rôle de tragédienne à la française. Fanny Lustaud essaye tant bien que mal de donner cette épaisseur théâtrale à Zenobia mais ce n'est pas suffisant. Vocalement nous sommes parfois étonnés de certains graves non soutenus, voire juste marqués. Quel dommage pour les deux premiers actes, le

troisième est plus prometteur mais reste un peu en retrait. Espérons de retrouver cette talentueuse soliste dans d'autres rôles où elle pourra sans aucun doute nous enthousiasmer.

Polissena est l'autre rôle féminin de la distribution. Épouse délaissée et répudiée par l'infâme Tiridate, elle est un caractère aux vertus et conflits cornéliens. Son air d'introduction est musicalement un emprunt direct de l'air « *Mächtige Hecat*e » du *Claudius* de Reinhard Keiser. Händel change l'invocation chtonienne pour une prière désolée et solitaire de cette Polissena se voyant abandonnée. Ce rôle aux nuances multiples échoit à la soprano lettone **Katrina Paula Felsberga**. La tessiture de cette soliste est puissante et large, digne davantage d'un répertoire plus tardif tellement son interprétation semble hors style et parfois manquant cruellement de justesse. Le cruel Tiridate est interprété à la perfection par le baryton étasunien **Zachary Wilson**. Outre son timbre ciselé et nuancé, il est parfaitement dans le style malgré, parfois, une certaine timidité théâtrale. Quoi qu'il en soit, nous espérons l'entendre plus souvent dans tous les rôles possibles pour si belle tessiture.

Dennis Orellana est un véritable phénomène dans le rôle de Tigrane. Dans la dramaturgie de l'opéra c'est plutôt le facilitateur de la résolution de la trame, cependant Händel a composé des airs d'une virtuosité sans limites et d'une rare beauté. En effet, le créateur du rôle était l'autre castrat star de Dresde : Matteo Berselli. Tout comme Dennis Orellana, Berselli était doté de suraigus stratosphériques et d'une immense agilité. Le sopraniste hondurien porte ce rôle secondaire avec un charme désarmant et une belle audace dans ses da capi, nous proposant tant des pianissimi ravissants et des vocalises d'une perfection ahurissante. **Federico Fiorio** prête son timbre fruité à Fraarte mais son interprétation reste en demi-teinte avec un manque de puissance manifeste. Le Farasmane de **Timothy Edlin** est correct sans être inoubliable.

De son côté, le ***Wroclaw Baroque Orchestra*** est fantastique.

Saluons notamment le fougueux et inoubliable *konzertmeister* **Evgeny Sviridov.** De même nous remarquons la bassoniste **Kamila Marcinkowska-Prasad** et le hauboïste **Christopher Palameta**. Avec une direction précise, agile et riche en contrastes**, Benjamin Bayl** nous livre une performance sans faute d'une des partitions les plus méconnues de Händel.

Radamisto revient, la scène viennoise le célèbre et lui ouvre les bras. C'est ainsi que des oeuvres de l'esprit deviennent iconiques, espérons que ce retour se poursuivra avec autant de succès pour rendre Händel encore plus légendaire.

CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 6 novembre 2026. HAENDEL : Radamisto. M-E. Cencic, F. Lustaud, D. Orellana, K.P. Felsberga, Z. Wilson… Wroclaw Baroque Orchestra, Benjamin Bayl (direction). Crédit photo (c)

CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 1er

octobre 2025. CAVALLI : Pompeo Magno. M. E. Cencic, M. Flores, V. Contaldo, L. Lopez Gonzalez, V. Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (direction)

Il y a des compositeurs qui sont des sources de redécouvertes et d'émerveillement continus. Francesco Cavalli, élève du grand Monteverdi, est un maître absolu dont l'écriture porte le dramatisme à son zénith à l'égal que son contemporain Pedro Calderón de la Barca. Cavalli était vénitien en effet, mais on retrouve dans son œuvre non seulement une synthèse mais aussi un immense pas en avant pour l'opéra. Ayant bénéficié de splendides livrets, les opéras de Cavalli portent en eux l'immensité d'un désir constant d'émerveillement et un portrait saisissant de l'âme humaine malgré les fluctuations mythologiques.

Pompeo Magno est créé le 20 février 1666 au Teatro San Salvatore de Venise. Cavalli a composé ce dernier chef d'œuvre vénitien pour son retour après les superbes réjouissances nuptiales du roi Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse

d’Espagne. Dans la partition on retrouve une certaine influence de la musique française, même si elle reste anecdotique. *Pompeo Magno* est une fable morale constellée de situations comiques, un apprentissage de l’art du « bon gouvernement » avec une prépondérance pour la continence malgré des scènes d’une sensualité débordante. Le livret dû à **Nicolò Minat**o, vénitien originaire de Bergame (en effet, Bergame appartenait à l’époque à la Sérénissime…). Minato est l’auteur notamment du livret truculent de *Serse*, que Haendel adaptera en 1738, et rendra immortel avec son « *Ombra mai fu* ». Minato aime à mêler les situations « sérieuses » avec l’insolence des personnages comiques, souvent populaires ou ancillaires, du pur style vénitien. Or tout le livret n’est qu’une vaste leçon de science politique.

Retrouver *Pompeo Magno* en 2025 dans un monde aux confrontations géo-politiques outrancières est un rappel éloquent que le politique a besoin du sensible et de l’irrévérence pour avancer. Rêve du chef **Leonardo Garcia Alarcon**, c’est une version en concert que Paris retrouve en première française après la production scénique dans le somptueux écrin de l’opéra margravial de Bayreuth, en septembre, dans une mise en scène de Max Emanuel Cencic.

Sur le plateau mordoré du **Théâtre des Champs-Elysées**, les musiciennes et musiciens de la **Cappella Mediterranea** côtoient les solistes dans une mise en espace inventive et dynamique signée Max Emanuel Cencic. Si l’on ne retrouve pas les décors et les costumes pareils à du Véronèse ou du Tintoret, on comprend aisément par des accessoires et un jeu d’acteur efficace les méandres et péripéties du livret délicieusement tarabiscoté de Minato. La seule remarque que l’on peut hasarder est parfois une manie de rendre « drôles » certains moments touchants par des gestes ou des situations hors propos (par exemple l’ivresse de Sesto). Dans l’ensemble c’est assez réussi.

Côté orchestre, l’on ne peut pas nier l’amour profond et

l’expertise de la **Cappella Mediterranea** et de leur chef **Leonardo Garcia Alarcon** pour cette musique. Les couleurs sont ciselées avec profondeur et force nuances. Les attaques sont précises, nettes, les phrasés divinement exécutés. Le chef argentin dirige le tout en maître avec un amour communicatif. Cependant nous ne comprenons aucunement la présence de percussions trop présentes et qui ont la fâcheuse tendance de déformer parfois la ligne et l’ambiance de certains beaux moments musicaux.

Chez les solistes, la distribution est peaufinée avec soin et est la principale réussite de ce retour triomphal du grand *Pompée* de Cavalli. **Max Emanuel Cencic** prête sa présence majestueuse et sublime à Pompeo, rôle impérial qui plus est aux contours subtilement touchants, avec son timbre riche et velouté nous avons été emportés par certains moments où la statue marmoréenne cède aux soupirs et aux regrets. Incomparable parmi toutes les solistes dans ce répertoire, **Mariana Flores** campe une Issicratea iconique tant vocalement que théâtralement. Mariana Flores sait non seulement chanter cette héroïne hiératique mais elle lui donne voix avec une diction plus que parfaite. En « roi caché », le Mitridate de **Valerio Contaldo** est idéal par la beauté de son timbre aux médiums développés et à l’aigu solaire, ce ténor mériterait d’être dans toutes les distributions partout, c’est un talent incontournable. Avec un très beau timbre brillant et diamantin, le contre-ténor **Aloïs Mühlbacher** nous avait déjà charmé dans son incarnation du jeune Oberto dans l’enregistrement d’*Alcina* de Haendel par Marc Minkowski (Pentatone); incarnant Farnace (oui le même que dans le Mitridate de Mozart), le soliste autrichien se saisit du langage de Cavalli avec une fougue non démunie de beauté. Dans le rôle du fils de Pompée (oui le même Sesto que dans *Giulio Cesare* de Haendel), **Logan Lopez Gonzalez** est un interprète de grande qualité, avec une voix dont la tessiture épouse à la perfection l’exigence dramatique du rôle, sa musicalité est un émerveillement continu, son intelligence théâtrale nous touche

et nous ravit, un talent à suivre absolument !

Dans le couple comique, **Marcel Beekman** est inénarrable et superbe dans une Atrea à faire pâlir toutes les divas de la *Fashion Week*. Outre son génie théâtral, Marcel Beekman sait humaniser son rôle, nous toucher avec intensité comme il l'a fait dans *Platée* de Rameau ou en Falsacappa dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra national de Paris, la saison dernière. Face à lui, le toujours formidable **Dominique Visse** joue les barbons avec autant de délice qu'il jouait les satyrs chez Cavalli dans *La Calisto* ou les nourrices. Le reste de la distribution est portée par des talents confirmés tels que la soprano **Lucia Martin Carton** au timbre généreux, **Valer Sabadus** en Servilio arlequinesque, **Víctor Sicard** en Cesare ou **Jorge Navarro Colorado** en Crasso que nous découvrons avec plaisir.

A la fin de ce *Pompeo Magno,* nous sommes convaincus encore et toujours que « *se vaincre soi-même est la plus grande victoire*« , espérons que le message passe jusqu'aux égotiques qui gouvernent désormais. Ce *Pompeo Magno* poursuit sa course sur les rives de l'antique Danube. Sous les lambris historiés du Teatro Goldoni entend-on encore l'écho ancien de sa création, quand le Teatro Stabile de Venise s'appelait San Salvatore, et que la musique y régnait jusqu'à ce que la triste prose la remplace ?

CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 1er octobre 2025. CAVALLI : Pompeo Magno. M. E. Cencic, M. Flores, V. Contaldo, L. Lopez Gonzalez, V. Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés.

CRITIQUE, opéra. BAYREUTH, Opéra des Margraves, le 7 septembre 2023. HAENDEL : Flavio, Re de’ Longobardi. M. E. Cencic, J. Lezhneva, R. Brès-Feuillet… M. E. Cencic / B. Bayl.

ll est des lieux aux énergies uniques et qui marquent durablement le monde des arts et du sensible. Bayreuth est surtout la cité de Wagner, le *Walhalla* iconique des amoureux des *Leitmotiv* et des harmonies monumentales. Cependant la jolie ville des Margraves est un véritable décor de carte postale aux façades baroques au cœur des vallons de Franconie. Outre le *Festspielhaus* wagnérien, Bayreuth est le siège d’une petite merveille : le **Théâtre Margravial**. Une des très rares salles baroques signée par Galli-Bibiena toujours en usage, ce théâtre a une acoustique parfaite et un décor à couper le souffle. Sous le plafond peint digne du Musée du Louvre et les stucs dorés à la feuille, le spectacle ne s’arrête pas avec la dernière note de musique ou le rideau qui tombe.

Feux de l’amour et du hasard



Désaffecté pendant des décennies et utilisé ça et là pour des concerts et représentations, le Théâtre des Margraves n'a pas connu de une saison régulière d'importance et a figuré comme un lieu de patrimoine muet sous l'abattage de la célébration wagnérienne. Or ce lieu, classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, a été le cœur de la création de la margravine Wilhelmine de Brandebourg, fille du roi-sergent et sœur préférée du grand Frédéric II de Prusse. Outre des mémoires picantes et spirituels, Wilhelmine nous a laissé une grande production musicale qui est toujours en attente de représentation intégrale.
Grâce à la vision commune de **Max-Emmanuel Cencic** et de **Georg Lang**, le théâtre curial de Bayreuth revient à son répertoire dans une énergie renouvelée. Ensemble ils ont créé le **Festival Baroque de Bayreuth** pour continuer le grand dessein de restitution du répertoire de l'opéra baroque que leur compagnie Parnassus Arts poursuit brillamment depuis des années.
En 2023, outre des récitals et un *Orfeo* de Monteverdi, la scène margraviale a vu une nouvelle production d'un opéra assez méconnu de **Georg Friedrich Haendel** : ***Flavio, rè de'***

Longobardi. Créé à Londres en 1723, cet opéra (en principe l'un des plus courts de Haendel) est un savant mélange de situations sarcastiques et des grandes pages du *Cid* de Corneille. La scène de la confrontation des pères, le célèbre « *Rodrigue as-tu du coeur?* » et le dilemme de Chimène y sont dans le livret de *Flavio*. Cet opéra qui précède de deux ans *Rodelinda* est centré sur son fils, Flavio, ce qui est encore une curiosité dans la production des opéras baroques.
Pour ce troisième centenaire de la création de *Flavio*, **Max-Emmanuel Cencic** s'est entouré d'une distribution internationale et de très haute volée. Dans l'équivalent de Rodrigue, Cencic déploie tout son talent musical et dramatique dans le rôle de Guido. Par ailleurs, il conçoit la mise-en-scène avec une touche très baroque qui rappelle à la fois *Atys* de Jean-Marie Villégier et *The Favourite*, film primé de Yorgos Lanthimos. Les changements se déroulent à vue du décor unique, qui, tel un panorama, se plie et se déplie pour représenter des salons, des chambres et des belvedères. Malgré l'intérêt dramatique et technique de ces panneaux et des changements de mobilier qui les accompagnent, l'opéra s'est vu allongé d'au moins une heure et demie par des pages instrumentales qui n'ajoutaient rien à l'intrigue. On se pose la question sur l'utilité des rôles muets et notamment un maître de cérémonie qui ponctuait les changements de décor. Les situations, même humoristiques sont souvent exagérées et portées vers l'hystérie. L'oeuvre, malheureusement en souffre par ce manque de subtilité dans les contrastes entre l'intrigue comique et le mélodrame.
Sur le plateau, malgré les contraintes dues à la mise-en-scène, la distribution dans l'ensemble est équilibrée et brillante. **Max-Emmanuel Cencic** dans le rôle de Guido nous montre encore une fois combien sa tessiture est riche et prompte à l'émotion. On aime à l'entendre à la fois dans la virtuosité des cadences ciselées et les lamenti envoûtants. Dans le rôle titre, **Rémy Brès-Feuillet** incarne un Flavio excentrique et lubrique. Une sorte de prince débauché du bon plaisir. Outre des qualités vocales exceptionnelles et un timbre riche dans sa complexité, Rémy Brès est inénarrable dans son jeu, une performance à marquer d'une pierre blanche.
Julia Lezhneva est l'Emilia rêvée. Le timbre fruité et agile, l'inventivité inépuisable dans les *da capo* et des prouesses

théâtrales nous ont ravi amplement. Seulement, quelques cadences dont les longueurs nous perdaient parfois dans des variations nous évoquent des réserves, très très légères vu le grand talent de cette interprète idéale pour les rôles de Cuzzoni. Amoureux transi et trahi, **Yuriy Minenko** nous ravit dans le rôle de Vitige. Si la mise en scène l'a relégué au rôle de petit courtisan/valet de chambre, son interprétation a été mémorable et sans accroc. Le timbre est de toute beauté, les ornements élégants et les cadences d'une grande intelligence musicale et d'un raffinement hors pair. Nous espérons très bientôt l'entendre dans des récitals sur nos scènes françaises.

Sreten Manojlovic a été une révélation lors de la finale du Concours Cesti d'Innsbruck en 2020. Il s'est révélé très vite un des meilleurs chanteurs de sa génération. Dans le rôle néfaste de Lotario, équivalent de Don Gomès, Sreten Manojlovic déploie une tessiture aux graves veloutés mâtinés d'une richesse chromatique dosée avec panache et élégance. Comedien de grand talent, nous avons apprécié son interprétation de bout en bout. La Teodora de feu de **Monika Jägerová** nous ravit avec une belle diction, des très belles couleurs notamment dans le registre grave. Dommage que son « *Che colpa e la mia* » soit dans un *tempo* trop rapide. Seule réserve de la soirée, l'Ugone quelque peu en retrait de **Fabio Trümpy**.

Assurément la palme absolue revient aux extraordinaires musiciens de **Concerto Köln** et au chef **Benjamin Bayl.** Malgré quelques *tempi* hors de propos ou même hors sujet, la direction de maestro Bayl est équilibrée dans les timbres et les intentions. L'orchestre se donne à cœur joie dans la justesse et une cascade de couleurs déployés à la perfection.

Si la fumée des non-dits annonce le feu des passions, alors ce soir *Flavio* a incendié la nuit de Bayreuth comme le feu purificateur qui consomma Brünnhilde et son amour. Longue vie à Bayreuth et longue vie au baroque !

CRITIQUE, opéra. BAYREUTH, Opéra des Margraves, le 7 septembre 2023. HAENDEL : Flavio, Re de' Longobardi. M. E. Cencic, J. Lezhneva, R. Brès-Feuillet… M. E. Cencic / B. Bayl. Photos (c) Clemens Manser.

VIDEO : « Flavio, Re de' Loongobardi » de Haendel au Bayreuth Baroque Festival

Le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC, 11 juil 2019 (Wigmore Hall, UK)

LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC en tournée. Le 11 juil 2019 à Wigmore Hall. Franck Emmanuel COMTE poursuit sa formidable odyssée baroque avec ses instrumentistes du Concert de l'HOSTEL DIEU : après avoir publier un nouveau cd dédié à l'émulation créative entre Porpora et Handel à Londres dans les années 1730, chef et musiciens œuvrent en complicité avec le contre-ténor Max Emanuel Cencic dans un récital inédit intitulé « Orlando », claire référence aux vertiges sentimentaux du chevalier Roland, en proie aux tourments et brûlures de l'amour jaloux et de la folie naissante…



Le Concert de l'Hostel Dieu annonce sa première collaboration avec **Max Emanuel Cencic** dans un programme conçu « sur mesure » pour le contre-ténor croate : « Orlando », un portrait en trois dimensions mis en musique par Handel, Vivaldi, Porpora, soit les plus grands maîtres de l'opera seria italien, à la fois virtuose et expressionniste. Le titre rappelle le livre à la fois futuriste et fantastique de Virginia Woolf dont le héros change de sexe à travers les âges… couleur trouble qui renvoie surtout au timbre si particulier du contre-ténor qui joue souvent à revêtir travestissements et figures de l'ambivalence… Concerts au festival de Froville et au très select Wigmore Hall à Londres.

> Pour en savoir plus cliquez ICI

http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/orlando-recital-cencic/

7 juillet 2019

Festival de Froville (54)

11 juillet 2019

Wigmore Hall (UK)

PROGRAMME & PRÉSENTATION

Extraits d'opéra d'Antonio Vivaldi (Orlando furioso), Georg Friedrich Händel (Orlando furioso, Rinaldo) et Nicola Porpora (Angelica e Medoro). Orlando furioso est considéré comme le résumé et le joyau de toute la littérature épique. L'action de ce roman de chevalerie met en scène le héros Roland qui accomplit mille exploits. Imaginé par le poète de la Renaissance Ludovico Ariosto, dit l'Arioste, Orlando furioso a été écrit dans le dialecte de Ferrare puis adapté en toscan. L'action a pour toile de fond la guerre que mène Charlemagne contre les Sarrasins.

Deux siècles plus tard, le poème épique devient le point commun et une source d'inspiration majeure des trois « géants » du style baroque : Handel, Vivaldi et Porpora. Chacun compose un opéra sur le sujet. Agencé sur mesure pour les caractéristiques vocales et le charisme de Max Emanuel Cencic, le nouveau programme du Concert de l'Hostel Dieu a pour fil conducteur le personnage d'Orlando, ses actions romanesques, sa rencontre avec la guerrière Bradamante et la magicienne Alcina, ses élans amoureux, mais aussi sa folie… Un récital brillant et expressif à la hauteur du souffle épique du poème de l'Arioste et du talent du contre-ténor. Ici la passion amoureuse vainc le héros guerrier : sur l'échiquier

sentimental ce dernier perd la raison…

_____

DERNIR CD : « DUEL »

L'enregistrement paru chez Arcana/Outhere et qui gagne son relief musical de la confrontation entre les écritures lyriques de Porpora et de handel à Londres dans les années 1730, bénéficie de la complicité entre le somptueux et ardent mezzo de la jeune Giuseppina Bridelli et de Franck-Emmanuel Comte, et ses instrumentistes du Concert de L'Hostel Dieu. Le cd DUEL paru en avril 2019 a reçu le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le programme Duel poursuit sa tournée après un concert au Händel-Festpiel de Halle il est aussi à Saint-Donat le 11 août pour la clôture du Festival Bach.

https://www.youtube.com/watch?v=5RWzXj5y6Nw

Duel: Porpora and Handel in London by Giuseppina Bridelli, Le Concert de l'Hostel Dieu & F-E Comte

LIRE notre critique du cd DUEL : Porpora versus Handel par Giuseppina Bridelli et Franck-Emanuel COMTE : Le Concert de l'HOSTEL DIEU

_____

_____

TOUTES LES INFOS, LES DATES DES CONCERTS sur **le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**



L'été 2019 du Concert de l'HOSTEL DIEU : Musicales, en Auxois, Saint-Dont, Cencic, Folia, Duel…

ETE 2019. Le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU – Franck-Emmanuel COMTE : concerts, tournées, festivals, cd… Reprise en tournée du spectacle baroque chorégraphique **FOLIA !**, Festivals Les

Musicales en **Auxois** et le Festival BACH de **Saint-Donat** ; nouveau programme Orlando conçu pour **Max-Emanuel Cencic…** Tels sont les temps forts entre autres, de l'ensemble sur instruments anciens créé par **Franck-Emmanuel COMTE : le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU**. Un cycle d'événements majeurs, à suivre cet été 2019.

FOLIA EN TOURNÉE



Fusionner musique baroque et danse contemporaine en tableaux oniriques… c'est le pari réussi de cette production particulièrement convaincante que CLASSIQUENEWS avait distingué par un CLIC (meilleur spectacle 2018). Le cd qui est paru dans la foulée a confirmé la force poétique et expressive de la « bande-son » d'un spectacle total, grâce à l'engagement des instrumentistes sur instruments historiques du Concert de l'Hostel Dieu, et aussi de la soprano Heather Newhouse. Le projet fou de Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel part en tournée pendant six mois… Créé lors du Festival des Nuits de Fourvière, c'est la rencontre surprenante et inattendue entre le répertoire des folias baroques du Concert de l'Hostel Dieu et le hip hop de Merzouki. Stuttgart, Limoges, Périgueux, Caluire et Paris : au total, 57 représentations pour plus de 60 000 spectateurs attendus ! A ne pas manquer entre autres, le 20 juillet 2019 au Zénith de Limoges

LIRE ici critique du cd FOLIA et annonce du spectacle en tournée : http://www.classiquenews.com/cd-critique-folia-le-concert-de-lhostel-dieu-franck-emmanuel-comte-direction-1-cd-1001-notes-2018/

LIRE aussi notre critique du spectacle FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière et retransmis sur ARTE

FRANCK-EMMANUEL ET SES FESTIVALS



Franck-Emmanuel COMTE, directeur de l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu reste très attaché à deux festivals qu'il accompagne fidèlement depuis de nombreuses années en proposant une programmation originale. Sur sa terre natale de Bourgogne, il est le créateur et le directeur artistique des Musicales en Auxois depuis 25 ans. Les collines verdoyantes de l'Auxois accueillent ainsi un festival dense et atypique. Plus au sud, dans la Drôme, c'est J.-S. Bach qui est mis à l'honneur dans l'écrin patrimonial du Palais Delphinal et de la Collégiale de Saint-Donat. « Bach et l'esprit féminin » est le thème de la 57e édition 2019.

MUSICALES EN AUXOIS : les 25 ans

En 2019, le Festival Musicales en Auxois fête ses 25 ans !! Le terme de la Folie sera à l'honneur pour ce festival anniversaire. Non pas au sens psychiatrique du terme, mais au sens de la fête, de l'énergie, de la joie.… de la transe collective et de l'exultation libératrice, telles qu'elles s'expriment aussi dans le spectacle baroque et chorégraphique créé par Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel en 2018 et qui est aussi à l'honneur d'une tournée en 2019. Une folie créatrice, synonyme d'inventivité et d'originalité parcourt ainsi les différents rendez-vous musicaux proposés par le Festival.

Sans oublier la convivialité, laquelle fait partie intégrante de l'ADN du festival, et ce depuis sa création en 1994. Les concerts seront ainsi accompagnés de moments de découvertes et d'échanges entre artistes et publics, permettant à chacun de prolonger l'expérience artistique et humaine des concerts. Au regard du thème du festival, comment éviter ce thème si connu aux siècles baroques ? D'origine portugaise, elle enflamme bientôt toute l'Europe : de l'Espagne à la France, en passant par l'Italie. La Follia permet de nourrir un fil rouge, tout au long de la programmation. Nous la retrouverons au cœur de la soirée d'ouverture avec le programme « Dolce Follia » présenté par le CHD, jusqu'au concert de clôture « balkanique » proposée par le quintette Bumbac !

Entre musiques anciennes et traditionnelles, classiques revisitées et musiques du monde, les Musicales en Auxois restent fidèles à leur esprit : faire découvrir de nouvelles musiques ou de nouvelles façons d'interpréter les musiques anciennes, le tout valorisé par l'exceptionnel patrimoine architectural de l'Auxois. Vivement l'été !

MUSICALES EN AUXOIS 2019 – 25 juil – 8 août 2019

https://musicalesenauxois.wixsite.com/musicalesenauxois

_



Le C.M.I J.-S. Bach / Centre Musical International JS BACH anime de nouveau, depuis 2018, le **Festival Bach de Saint-Donat**. Le thème de l'édition 2019 « Bach et l'esprit féminin » est illustré par plusieurs musiciens talentueux, familiers de Bach et de la musique baroque (Benjamin Alard, Le Concert de l'Hostel Dieu,…) et par une programmation originale et diversifiée. Solistes invités : Magalie Léger, Giuseppina Bridelli, Myriam Arbouz, Paulin Bündgen, Benoît Haller… et des ensembles musicaux se produisant à Saint-Donat pour la première fois : l'Orchestre Baroque de Montauban, La Chapelle Rhénane, Consort de flûtes Brouillamini, Unidos da Batida.

FESTIVAL BACH DE SAINT-DONAT 2019 – 2 – 11 août 2019

http://cmi-bach.fr/

MAX EMANUEL CENCIC et le CHD



Le Concert de l'Hostel Dieu annonce aussi sa première collaboration avec **Max Emanuel Cencic** dans un programme conçu « sur mesure » pour le contre-ténor croate : « Orlando », un portrait en trois dimensions mis en musique par Handel, Vivaldi, Porpora, soit les plus grands maîtres de l'opera seria italien, à la fois virtuose et expressionniste. Le titre rappelle le livre à la fois futuriste et fantastique de Virginia Woolf dont le héros change de sexe à travers les âges… couleur trouble qui renvoie surtout au timbre si particulier du contre-ténor qui joue souvent à revêtir travestissements et figures de l'ambivalence… Concerts au festival de Froville et au très select Wigmore Hall à Londres.

> Pour en savoir plus cliquez ICI

http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/orlando-recital-cencic/

7 juillet 2019

Festival de Froville (54)

11 juillet 2019

Wigmore Hall (UK)

PROGRAMME & PRÉSENTATION

Extraits d'opéra d'Antonio Vivaldi (Orlando furioso), Georg Friedrich Händel (Orlando furioso, Rinaldo) et Nicola Porpora (Angelica e Medoro). Orlando furioso est considéré comme le résumé et le joyau de toute la littérature épique. L'action de ce roman de chevalerie met en scène le héros Roland qui

accomplit mille exploits. Imaginé par le poète de la Renaissance Ludovico Ariosto, dit l'Arioste, Orlando furioso a été écrit dans le dialecte de Ferrare puis adapté en toscan. L'action a pour toile de fond la guerre que mène Charlemagne contre les Sarrasins.

Deux siècles plus tard, le poème épique devient le point commun et une source d'inspiration majeure des trois « géants » du style baroque : Handel, Vivaldi et Porpora. Chacun compose un opéra sur le sujet. Agencé sur mesure pour les caractéristiques vocales et le charisme de Max Emanuel Cencic, le nouveau programme du Concert de l'Hostel Dieu a pour fil conducteur le personnage d'Orlando, ses actions romanesques, sa rencontre avec la guerrière Bradamante et la magicienne Alcina, ses élans amoureux, mais aussi sa folie… Un récital brillant et expressif à la hauteur du souffle épique du poème de l'Arioste et du talent du contre-ténor. Ici la passion amoureuse vainc le héros guerrier : sur l'échiquier sentimental ce dernier perd la raison…

DERNIR CD : « DUEL »

L'enregistrement paru chez Arcana/Outhere et qui gagne son relief musical de la confrontation entre les écritures lyriques de Porpora et de handel à Londres dans les années 1730, bénéficie de la complicité entre le somptueux et ardent mezzo de la jeune Giuseppina Bridelli et de Franck-Emmanuel Comte, et ses instrumentistes du Concert de L'Hostel Dieu. Le cd DUEL paru en avril 2019 a reçu le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le programme Duel poursuit sa tournée après un concert au Händel-

Festpiel de Halle il est aussi à Saint-Donat le 11 août pour la clôture du Festival Bach.

https://www.youtube.com/watch?v=5RWzXj5y6Nw

Duel: Porpora and Handel in London by Giuseppina Bridelli, Le Concert de l'Hostel Dieu & F-E Comte

LIRE notre critique du cd DUEL : Porpora versus Handel par Giuseppina Bridelli et Franck-Emanuel COMTE : Le Concert de l'HOSTEL DIEU

TOUTES LES INFOS, LES DATES DES CONCERTS sur **le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**

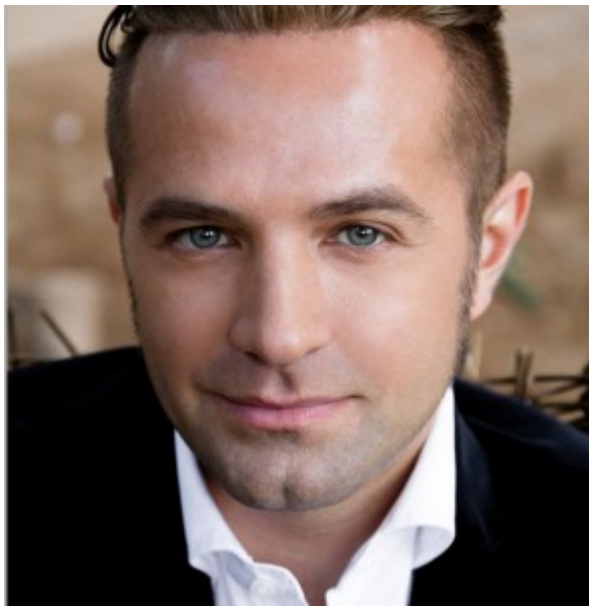


CD, compte rendu critique. Max Emanuel Cencic : Arie Napoletane (1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. Max Emanuel Cencic : Arie Napoletane (1 cd Decca). Le chanteur croate, Max Emanuel Cencic, récent locataire de l'Opéra royal de Versailles pour des recréations lyriques passionnantes, se dédie dans ce nouvel album Decca, à la flamme dramatique des Napolitains, lesquels au début du XVIIIè, s'emparent de la scène lyrique au détriment de Venise ou de Rome. Associant subtilement virtuosité et dramatisme, les auteurs Napolitains incarnent l'âge d'or de l'opéra baroque du XVIIIè ainsi que les chanteurs spécifiques, fruits des Ospedale de la cite parténopéenne : les castrats. Max Emanuel Cencic rend hommage et à l'essor de Naples comme nouvelle capitale de l'opéra au XVIIIè, et aux fabuleux « divos », les castrats dont les contre-ténors contemporains tentent de rétablir les prouesses vocales. Après son précédent cd Rokoko, inaugurant sa collaboration chez Decca, Max Emanuel Cencic dans Arie

Napoletane confirme la justesse artistique de ses programmes discographiques.



Medium élargi et facilité coloratoure, le contre ténor altiste Max Emanuel Cencic se dédie aux compositeurs napolitains ici, dont le plus ancien, Alessandro Scarlatti (1660-1725) ouvre une constellation heureuse de tempéraments dramatiques. La collection débute avec Porpora et ses acrobaties délirantes d'une virtuosité vertigineuse dans des intervalles extrêmes (Polifemo). Puis plus amoureux et solennel, l'air de Demetrio de Leonardo Leo (1694-1744) se distingue : c'est un air langoureux qui exige un legato et un souffle infaillibles, des couleurs riches et chaudes… que Cencic affirme sans défaillir.
L'Eraclea de Leonardo Vinci (1690-1730), compositeur que le contre-ténor apprécie particulièrement (voir Artaxerse, récemment recréé par ses soins), fait montre d'une même agilité vocale, avec en bonus l'âpreté mordante et bondissante des instrumentistes affûtés d'Il Pomo d'oro.
Plus introspectif et mélancolique Il Progioniero fortunato de Scarlatti permet à Cenci de nuancer et colorer tout autant sur le registre nostalgique.
Somptueuse contribution dans une myriade de premières (le programme n'en est pas avare en regroupant nombre de recréations mondiales), le Pergolesi captive : L'infelice in questo stato de L'Olimpiade par ses teintes tendres, et sa profondeur plus mesurée, nuancée, caressante, même s'il n'est pas inédit, confirme une évidente séduction.
Les deux Leo qui suivent soulignent une caractérisation plus vive, exploitant l'assise de graves épanouis et toujours l'agilité du medium souple et chaud (Demetrio), sans empêcher

une ample gravité tendre (Siface).
Enfin , la rayonnante sensibilité du dernier Porpora impressionne par son ampleur et son souffle d'une ineffable tendresse héroïque, le Germanico in Germania accrédite encore l'apport du présent récital : là encore, le medium parfaitement conduit aux couleurs chaudes, convainc continuement.
Le dernier Scarlatti : « Vago mio sole » de Massimo Puppieno développe une même langueur extatique qui s'appuie sur les seules capacités de l'interprète; idéalement inspiré. On note seulement un manque d'expressivité ou de surenchère parfois opportune dans les reprises da capo : et même si l'articulation est parfois lisse moins consomnée, le feu vocal et la pure virtuosité demeure prenante ; c'est après tout,castrats oblige, le marqueur principale de la fabrique napolitaine baroque.

En bonus, les instrumentistes jouent également en première mondiale, les trois mouvements du Concerto en ré majeur pour deux violons et clavecin de Domenico Auletta (1723-1753) dont le feu napolitain, à la fois fantasque et capricieux, d'une bonhommie franche et espiègle (et même délicatement suave dans le largo central) ajoute à ce portrait vocal et instrumental de la vitalité de l'école napolitaine, y compris dans le genre concertant strictement instrumental. L'intelligence du chanteur recentre le chant sur le medium de la voix désormais ample et charnu, évitant soigneusement les suraigus problématiques. Aux côtés de son discernement sur l'évolution irrésistible de l'organe, la recherche de couleur, de caractère comme de tension expressive reste son souci exemplaire.

CD, compte rendu critique. Arie Napoletane, Max Emanuel Cencic. 1 cd Decca.
Enregistrement réalisé en février 2015.

Tournée 2016. Le programme lyrique Arie Napoletane de Max Emanuel Cencic est en tournée en 2016 : 20 janvier 2016

(Paris, TCE), 22 janvier (Lyon, chapelle de la Trinité), puis 29 mars (Opéra de Rouen).

CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015



CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015. Après le formidable Artaserse (1730, révélé dès 2012) de Leonardo Vinci (auteur présent à nouveau ici), à la fois tremplin des jeune nouveaux hautes contres (Fagioli, Berna Sabadus, Mynenko…) et ouvrage d'un flamboyant lyrisme propre à la Naples du XVIIè, le contre ténor croate né en 1976 (altiste) **Max Emanuel Cencic** affirme un goût sûr pour le défrichement rare et d'autant plus admirable : il continue d'explorer les trésors oubliés parténopéens avec un nouvel album édité par Decca, début octobre 2015 : ***Arie Napoletane,*** nouveau récital, comportant plusieurs révélations, joyaux de l'*opera seria napolitain* du début du XVIII e siècle (soit 10 enregistrements en première mondiale); le travail du chanteur observe et la sensualité virtuose des airs d'héroïsme ou de langueur et l'impact linguistique des récitatifs qui mettent en avant le texte,

élément essentiel de la lyre italienne baroque. A l'époque, la machine napolitaine doit sa grande réputation et son extraordinaire séduction au chant des castrats (Farinelli, Senesino ou encore Caffarelli s'y sont révélés), enfants musiciens virtuoses produits des quatre conservatoires de Naples sur lesquels régnèrent des auteurs attentionnés et soucieux de l'essor de leurs élèves chanteurs : Alessandro Scarlatti, Leonardo Leo, Leonardo Vinci, Nicola Porpora ou encore Giovanni Battista Pergolesi… Les amateurs de chant passionné autant que contourné retrouvent ici Max Emanuel Cencic, cette voix flexible, corsée, contrastée qui aime cultiver les défis vocaux. Comme Cecilia Bartoli, Cencic aime approfondir et bien préparer chaque récital lyrique… Celui-là en est un, après un précédent dédié à Adolf Hasse, « Apollon européen », auteur de virtuosités elles aussi langoureuses et héroïques… (LIRE notre compte rendu du **cd Rokoko**, édité par Decca déjà en janvier 2014 avec l'excellent ensemble Armonia Atenea de George Petrou). Prochaine critique développée du cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic dans **le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LIRE aussi notre critique développée du **DVD Artaserse de Leonardo Vinci**

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 26 novembre 2014.Johann Adolph Hasse (1699-1783) : Siroé, Rè di Persia, Opéra seria en trois actes. Livret de Métastase. Créée au Teatro Mavezzi à Bologne, le 2 mai 1733. Première en France d'une nouvelle production. Avec : Siroé, Max Emanuel Cencic ; Laodice, Julia Lezhneva ; Medarse, Mary-Ellen Nesi ;Cosroe, Juan Sancho ; Arasse, Laureen Snouffer ; Emira, Roxana Constantinescu; Mise en

scène, Max Emanuel Cencic. Décors, Bruno de Lavenère. Lumières, David Debrinay ; Video, Etienne Guiol. Armonia Atenea ; George Petrou, direction.



Après Faramondo de Haendel en 2009 et Artaserse de Vinci en 2012, c'est avec un opéra de Hasse que Max Emanuel Cencic nous revient. Si le CD en est sorti à la rentrée, unanimement salué par la critique et un réel succès auprès du public, sa création scénique en première à l'Opéra Royal de Versailles était très attendue. Cependant la distribution en est légèrement différente, Franco Fagioli n'étant pas libre pour l'occasion… elle n'en a pas moins été la plus belle surprise de la soirée, nous offrant de belles découvertes et confirmant des talents que l'on a retrouvés avec un réel plaisir. En cette période particulièrement morose, le rêve d'une Perse chatoyante, ne pouvait que faire venir un public nombreux jusqu'à la ville royale en quête de joyaux lyriques et de nuits enchantées. Siroé, Re di Persia de Johann Adolph Hasse, est un petit bijou qui bénéficie d'un livret de Métastase offrant des niveaux de lecture des plus riches.

Siroe : joyau lyrique

Créé en 1733 à Bologne, le succès de sa création, ne lui épargna pourtant pas une disparition complète, totalement injuste, de la scène depuis la fin du XVIIIe siècle. Ici le nombre de personnages en est réduit, six au total. Drame filiale et amours contrariés en sont les fils conducteurs qui permettent de créer des situations dramatiques et psychologiques des plus intéressantes. Cosroé, roi vieillissant, doit se choisir un héritier. Il a deux fils, Siroé et Medarse. Le premier est le plus légitime mais en conflit avec son père, car il est éperdument amoureux d'Emira, la fille d'un ennemi qu'a assassiné Cosroé de ses propres mains. Il choisit donc Medarse, le plus jeune, un jeune homme envieux, épris de pouvoir, mais en apparence fidèle et soumis à ce père autoritaire. Siroé va donc devoir traverser un certain nombre d'épreuves – politiques et amoureuses- avant de pouvoir exercer le pouvoir qui lui revient. Car sa loyauté est également mise en cause par la maîtresse de Cosroé, Loadice qui vient par la passion qu'elle voue au jeune homme, encore creuser le fossé entre les deux hommes. Aidé d'un seul ami fidèle, Arasse, Siroé parvient à déjouer les complots montés par son frère et Loadice, enfin rétablir l'harmonie dans le lieto fine.

Si pour sa première mise en scène Max Emanuel Cencic ne réussit pas un sans – faute, il parvient toutefois à faire naître l'enchantement tant attendu. Les merveilleux décors – faits de moucharabiehs mobiles aux magiques arabesques – et les costumes luxuriants, de Bruno de Levenère, lui permettent de suggérer un onirisme proche des miniatures persanes qu'il évoque dans le programme. Les superbes lumières de David Debrinay dessinent des fleurs et des calligraphies qui nous enchantent.

Malheureusement, l'abus de videos efface le côté tragique et émotionnel dans la scène de la prison. Tout comme le côté sur joué de certaines scènes, accentue plutôt un côté comique assez surprenant ici. On peut également aussi regretter des références à la franc-maçonnerie qui n'ont pas forcément leur place chez Metastase. Mais ce ne sont pas ces quelques détails qui auront gâché notre soirée, d'autant plus que doué de multiples talents, Max Emanuel Cencic a donc réuni autour de lui une magnifique distribution.

Juan Sancho dans le rôle du père rongé par le doute et les remords inavouables, campe un Cosroé tragique. Tandis que **Mary-Ellen Nesi** est un Medarse versatile et arrogant qui progressivement tout comme son frère d'ailleurs, gagne en maturité. La voix est parfaitement projetée et le plaisir jubilatoire de jouer le rôle du méchant est manifeste. **Lauren Snouffer et Roxana Constantinescou**, respectivement Arasse, l'ami fidèle de Siroé et Emira, l'amante qui souhaite tant faire porter à Siroé le poids de sa vengeance, sont de magnifiques révélations. La première nous éblouit par la pureté de son timbre et des vocalises cristalines, tandis que le timbre suave et fruité de la seconde nous ensorcelle. **Julia Lezhneva** fait de sa Loadice, une peste diablement séduisante. Sa virtuosité exceptionnelle dans des vocalises d'une beauté arachnéenne, lui valent une véritable ovation à la fin de son troisième air. Enfin à tout seigneur, tout honneur, le timbre de **Max Emanuel Cencic** aux graves d'une sensualité troublante, sa technique impeccable et sa présence scénique, font de son Siroé un personnage particulièrement attachant et séduisant.

La direction énergique et dramatique de **George Petrou** insuffle à l'ensemble Armonia Atenea une belle vitalité, même si l'on aimerait percevoir un peu plus de couleurs dans les récitatifs.

Grâce soit rendue à Max Emanuel Cencic et à tous ceux qui lui ont permis de porter ce nouveau programme jusqu'à son accomplissement et tout particulièrement aux dirigeants de

Château de Versailles Spectacles, car on ne pouvait rêver lieu plus envoûtant que l'Opéra Royal pour une première française.

Versailles. Opéra Royal, le 26 novembre 2014.Johann Adolph Hasse (1699-1783) : Siroé, Rè di Persia, Opéra seria en trois actes. Livret de Métastase. Créée au Teatro Mavezzi à Bologne, le 2 mai 1733. Première en France d'une nouvelle production. Avec : Siroé, Max Emanuel Cencic ; Laodice, Julia Lezhneva ; Medarse, Mary-Ellen Nesi ;Cosroe, Juan Sancho ; Arasse, Laureen Snouffer ; Emira, Roxana Constantinescu; Mise en scène, Max Emanuel Cencic. Décors, Bruno de Lavenère. Lumières, David Debrinay ; Video, Etienne Guiol. Armonia Atenea ; George Petrou, direction.

Approfondir : LIRE notre critique complète du coffret DECCA : Siroe de Hasse par Max Emanuel Cencic

---

Siroe de Hasse à l'opéra royal de Versailles



Versailles, les 26,28 30 novembre 2014. **Max Emanuel Cencic chante Siroé de Hasse** sur la scène et au disque (novembre 2014). Fervent interprète des passions baroques, le contre ténor Max emanuel Cencic offre en première française, la recréation de l'opéra seria Siroe d'un contemporain de Haendel et de Rameau, Hasse… Au moment où Rameau révolutionne de façon scandaleuse la tragédie lyrique française avec son premier opéra : Hippolyte et Aricie (1733), soulignant la spécificité gauloise quand toute l'Europe s'entiche pour l'opéra italien en particulier napolitain, le génial Saxon Hasse assure justement l'essor irrépressible du seria napolitain avec son Siroe que révèle aujourd'hui le contre ténor aux graves agiles, **Max Emanuel Cencic**. Le disque paraît début novembre chez Decca et le chanteur met en scène les représentations de novembre 2014 à l'opéra royal de Versailles. **En LIRE +**





L’histoire de Siroé associe un contexte historique et des intrigues amoureuses croisées: en 628, le belliqueux Roi des Perses Cosroé (Chosroès II), en guerre depuis des années, avec l’Empereur Chrétien Héraclius et lui ayant pris l’Egypte, la Syrie et la Palestine, décide de ne pas donner sa succession à son fils aîné Siroé. Celui-ci se révolte devant cette injustice et fait assassiner son père. Siroé devient Roi des Perses en 628. Il écrit aussitôt à Héraclius pour signer la paix, permettant à l’Asie Centrale de vivre une période de splendeur et de sérénité. Tout en brossant le portrait d’un prince éclairé et vrtueux, Hasse exploite l’opposition des chrétiens et des perses, exacerbe les rivalités et multiplie les situations conflictuelles, les confrontations tendues et passionnées qu’il traite toujours en privilégiant la virtuosité de ses solistes. C’est aussi une claire illustration selon les principes pronés par Métastase, de la figure du prince providentiel, tout d’abord victime puis peu à peu puissant mais lumineux, c’est à dire civilisateur et pacifique. L’incarnation renouvelée d’un nouvel Alexandre.

Agenda

Versailles, Opéra royal

Les 26, 28 novembre 2014, 20h

Le 30 novembre, 15h

avec

Max Emanuel Cencic, Siroé

Julia Lezhneva, Laodice

Mary-Ellen Nesi, Medarse

Juan Sancho, Cosroe

Laureen Snouffer, Arasse

Dilyara Idrisova, Emira

Armonia Atenea

George Petrou, direction

Max Emanuel Cencic, mise en scène

Durée : 3h30 entracte inclus Tarif : de 35 à 140 €

CD
Hasse : Siroe, Max Emanuel Cencic. Double cd Decca, réf. 478 6768 : parution le 3 novembre 2014

Opéra, recréation. Max Emanuel Cencic chante Siroé de Hasse sur la scène et au disque (novembre 2014)



Opéra, recréation. **Max Emanuel Cencic chante Siroé de Hasse** sur la scène et au disque (novembre 2014). Fervent interprète des passions baroques, le contre ténor Max emanuel Cencic offre en première française, la recréation de l'opéra seria Siroe d'un contemporain de Haendel et de Rameau, Hasse… Au moment où Rameau révolutionne de façon scandaleuse la tragédie lyrique française avec son premier opéra : Hippolyte et Aricie (1733), soulignant la spécificité gauloise quand toute l'Europe s'entiche pour l'opéra italien en particulier napolitain, le génial Saxon Hasse assure justement l'essor irrépressible du seria napolitain avec son Siroe que révèle aujourd'hui le contre ténor aux graves agiles, **Max Emanuel Cencic**. Le disque paraît début novembre chez Decca et le chanteur met en scène les représentations de novembre 2014 à

l’opéra royal de Versailles.

Le Siroé de Cencic sur scène et au disque

Siroé, Re di Persia de Johann Adolph Hasse, opera seria en 3 actes est créé en 1733 à Bologne. La partition n’a jamais été reprise depuis le XVIIIe siècle ; elle est l’objet d’une nouvelle production présentée pour la première fois en France à l’Opéra Royal de Versailles et fait l’objet d’une captation télévisée et d’un enregistrement CD. Après l’Artaserse de Vinci, Max Emanuel Cencic voulait s’attaquer à l’un des plus célèbres compositeurs baroques d’opéras sérias : **Johann Adolph Hasse (1699-1783).** Le compositeur prolifique (plus de 56 opéras) eut une carrière internationale aussi importante que celle de Haendel, avec une renommée plus grande encore : parti de Hambourg où il avait fait ses premières armes de chanteur d’opéra, il conquit Naples, Venise, Londres, surtout Vienne et Dresde où il fut Maître de Chapelle de 1733 à 1763 : période où Rameau règne sur la scène lyrique francaise. Leurs deux carrières sont simultanées et toutes deux dédiées au théâtre lyrique. Joués dans toute l’Europe, ses operas serias s’imposent comme des références dans les années 1725-1765 et sont défendus par les plus grands chanteurs, de Farinelli à Faustina Bordoni (qu’il épousa). La formule de Hasse incarne cet idéal esthétique façonnée par Porpora dans la cité parténopéenne: elle rentre en concurrence directe avec l’opéra français ou les ouvrages contemporains de Vivaldi à Venise et de Haendel à Londres. La virtuosité exprime les temps forts de

l'action dramatique.



Pour restituer le chef-d'œuvre de Hasse, Max Emanuel Cencic coiffe la triple casquette de producteur, metteur en scène, interprète et s'entoure de chanteurs à l'agilité acrobatique déjà éprouvée, comme Julia Lezhneva, de l'orchestre Armonia Atenea et du chef George Petrou dont classiquenews vient de souligner la flamme articulée de son approche surprenante des Créatures de Prométhée de Beethoven, récemment édité (CLIC de classiquenews de juillet 2014).



L'histoire de Siroé associe un contexte historique et des intrigues amoureuses croisées: en 628, le belliqueux Roi des Perses Cosroé (Chosroès II), en guerre depuis des années, avec l'Empereur Chrétien Héraclius et lui ayant pris l'Egypte, la Syrie et la Palestine, décide de ne pas donner sa succession à son fils aîné Siroé. Celui-ci se révolte devant cette injustice et fait assassiner son père. Siroé devient Roi des Perses en 628. Il écrit aussitôt à Héraclius pour signer la paix, permettant à l'Asie Centrale de vivre une période de splendeur et de sérénité. Tout en brossant le portrait d'un prince éclairé et vrtueux, Hasse exploite l'opposition des chrétiens et des perses, exacerbe les rivalités et multiplie les situations conflictuelles, les confrontations tendues et passionnées qu'il traite toujours en privilégiant la virtuosité de ses solistes. C'est aussi une claire illustration selon les principes pronés par Métastase, de la figure du prince providentiel, tout d'abord victime puis peu à peu puissant mais lumineux, c'est à dire civilisateur et pacifique. L'incarnation renouvelée d'un nouvel Alexandre.

Agenda

Versailles, Opéra royal

Les 26, 28 novembre 2014, 20h

Le 30 novembre, 15h

avec

Max Emanuel Cencic, Siroé

Julia Lezhneva, Laodice

Mary-Ellen Nesi, Medarse

Juan Sancho, Cosroe

Laureen Snouffer, Arasse

Dilyara Idrisova, Emira

Armonia Atenea

George Petrou, direction

Max Emanuel Cencic, mise en scène

Durée : 3h30 entracte inclus Tarif : de 35 à 140 €

CD

Hasse : Siroe, Max Emanuel Cencic. Double cd Decca, réf. 478 6768 : parution le 3 novembre 2014